

## Le Président de la Pologne à propos du 75e anniversaire de la libération du camp d’extermination allemand nazi d’Auschwitz

# UNE MÉMOIRE QUI NE DOIT PAS MOURIR

Le 27 janvier 1945, les soldats soviétiques libèrent le Konzentrationslager Auschwitz. Ce qu’ils y découvrent continue, 75 ans plus tard, de nous remplir d’une horreur extrême et de susciter notre condamnation morale absolue.

pas décisif vers la Seconde Guerre mondiale, sans lequel il n’y aurait pas eu la tragédie de la Shoah, a été le pacte secret du 23 août 1939 entre Hitler et Staline qui prévoyait de priver de liberté et de souveraineté les États d’Europe centrale et orientale. Initiée alors, une

par l’Allemagne nazie. Un pourcentage considérable de rescapés de la Shoah ont dû leur vie à des milliers de Justes, parmi les nations, polonais. Dans nos récits de famille, dans des documents historiques et des témoignages littéraires, reste vive la mémoire de nombreuses personnes d’origine juive ayant trouvé leurs cachettes dans des combles, des caves et des granges. Le souvenir du modeste repas partagé avec un Juif en fuite, du chemin sûr qu’on lui indiquait. Faut-il encore rappeler qu’en Pologne chacun de ces gestes était puni par l’occupant allemand de peine de mort ? Cela est arrivé des milliers de fois. Parmi les millions de Polonais, il y a eu aussi ceux qui, étant en mesure de prêter assistance à des Juifs cherchant à se cacher, n’arrivaient pas à surmonter la crainte pour leur vie et celles de leurs proches. Il y en a eu d’autres qui, ayant cédé à des pulsions abjectes, ont dénoncé des Juifs aux autorités allemandes d’occupation ou perpétré eux-mêmes à leur égard des actes de violence inhumaine. Dans les circonstances dramatiques de l’époque, la justice de l’État clandestin polonais condamnait ces criminels à la peine de mort et les exécutait.

religieuses ou des bains rituels juifs, on n’entend plus résonner ni le yiddish ni l’hébreu. Dans les frontières actuelles de la Pologne, il y a presque 1200 cimetières juifs identifiés, mais il n’y a plus personne pour se rendre sur les tombes qui s’y trouvent. Œuvres d’art et d’artisanat d’art, livres anciens, manuscrits de savants, d’écrivains et de compositeurs ont été détruits à jamais.

Nous racontons aujourd’hui l’histoire des Juifs de Pologne, ainsi que celle de leur monde annihilé, à travers des publications et conférences scientifiques, festivals, expositions, concerts et monuments, dans le cadre des activités scientifiques de l’État et des établissements de culture tels que musées, théâtres, archives ou bibliothèques. Communautés religieuses, organisations sociales, maisons d’édition et périodiques juifs renaissent petit à petit. Nous soutenons leurs activités parce que le nazisme ne doit pas avoir le dernier mot dans le récit des Juifs polonais et de leur martyre.

## La mémoire de la Shoah ne doit pas mourir. Il est défendu de la dénaturer et de l’instrumentaliser, pour quelque motif que ce soit.

Environ 7 000 prisonniers de ce camp d’extermination allemand nazi retrouvent alors leur liberté. Avant, entre le 17 et le 21 janvier, quelque 56 000 détenus sont évacués du camp principal et de ses camps annexes pour être conduits, dans une dévastatrice marche de la mort, vers l’intérieur du Reich. Ne sont restés au camp que des hommes-ombres, irréversiblement mutilés dans d’indicibles tortures physiques et morales, et qui, par miracle, ont survécu aux conditions inhumaines de détention : famine, froid, travail au-dessus de leurs forces, maladies, tabassages, attaques de chiens, cris et injures des bourreaux. Certains ont subi d’atroces expérimentations médicales. Chaque jour, ils ont vu mourir leurs compagnons du malheur : hommes, femmes, vieillards, handicapés et enfants. Chaque jour, ils ont été témoins d’exécutions à n’en plus finir perpétrées par des SS en guise de cruelle distraction. Certains enfin, conscients que le même sort leur serait réservé, ont été forcés de transporter les cadavres des gazés aux fours crématoires pour les y incinérer.

étroite coopération de ces deux régimes totalitaires n’a été interrompue que le 22 juin 1941, au moment où l’Allemagne nazie a surpris son allié soviétique.

La mémoire de la Shoah ne doit pas mourir. Il est défendu de la dénaturer et de l’instrumentaliser, pour quelques motifs que ce soit. Au nom de cette mémoire, ainsi que par le respect dû à toutes les autres victimes des totalitarismes du XXe siècle, nous ne pouvons le tolérer ni ne le tolérerons pas. Nous ne ménagerons pas nos efforts pour pérenniser le souvenir de ces crimes. Rien de tel ne pourra plus jamais se reproduire.

La Résistance polonaise a très tôt endossé la mission de dévoiler la vérité sur la Shoah et de soutenir les Juifs menacés d’extermination. Créé sur les territoires polonais occupés, l’État clandestin a cherché à protéger tous ceux qui, jusqu’à il y a peu encore, avaient été citoyens de la Pologne indépendante. Au mois de septembre 1940, Witold Pilecki, officier de l’Armée polonaise, ayant obtenu l’accord des autorités de l’État clandestin, s’est laissé emprisonner de son plein gré au camp d’Auschwitz pour s’en évader en avril 1943. Il a par la suite rédigé un rapport qui décrivait tout ce qui s’y passait. En voici un fragment : « Les malades [du typhus], inconscients et déjà presque guéris (...) ont été mis dans des voitures et transportés (...) aux fours crématoires. (...) Un garçonnet de huit ans priaît le SS de le laisser. Il s’est agenouillé devant lui. Le SS lui a donné un coup de pied dans le ventre et l’a balancé dans la voiture tel un chiot ». Jan Karski, émissaire du gouvernement polonais en exil, lui aussi témoin oculaire des atrocités commises au ghetto de Varsovie et au camp de transition allemand d’Izbica, a rédigé un mémorandum sur le système allemand de génocide des Juifs. À partir de décembre 1942, il l’a présenté à des milieux d’opinion et aux autorités supérieures des alliés. Avant encore, le général Władysław Sikorski, Premier ministre du gouvernement polonais de Londres, a adressé aux alliés une note adoptée en Conseil des ministres du 6 juin 1942 où nous lisons ceci : « ...les dimensions de l’extermination de la population juive sont invraisemblables. Dans des villes comme Vilnius, Lviv, Kolomya, Stanisławów, Lublin, Rzeszów, Miechów, des dizaines de milliers de Juifs sont massacrés. Dans les ghettos de Varsovie et de Cracovie, la Gestapo procède tous les jours à des exécutions en masse. (...) Les persécutions des Juifs en Pologne sont les plus affreuses de toute leur histoire ».

En parallèle, l’État clandestin polonais a mis en place un Conseil d’assistance aux Juifs auprès de la Délégation du Gouvernement au pays. Grâce à son action, 50 000 personnes ont obtenu des faux papiers, trouvé refuge et argent ou bénéficié de soins médicaux. Des diplomates polonais ont organisé des évasions de Juifs vers des territoires non contrôlés

## Pour pouvoir façonner l’avenir du monde, nous devons approfondir les connaissances sur ce qui est arrivé, il y a plus de 75 ans, au cœur de l’Europe, et ce que n’arrêtent pas de nous rappeler les survivants de la Shoah encore en vie.

Installés sur le territoire de la Pologne occupée, radicalement contradictoires à nos culture et histoire millénaires, à l’esprit polonais de la liberté, de la tolérance et de la solidarité, les camps de concentration allemands nazis ont été et restent pour nous une humiliation insupportable. Le génocide des Juifs, bien que perpétré sur le territoire de presque toute l’Europe, a été un coup particulièrement dur porté à l’État polonais, pluriconfessionnel et multiethnique depuis des siècles. Dans la Pologne d’avant-guerre, la communauté juive comptait parmi les plus nombreuses de toute l’histoire de ce peuple. La moitié des 6 millions de citoyens de la République de Pologne ayant trouvé la mort en résultat de la Seconde Guerre mondiale (plus d’un citoyen polonais sur cinq) sont des Juifs polonais. Et ce sont eux qui constituent en même temps le groupe le plus important de victimes de la Shoah. Nos compatriotes juifs, vivant et s’épanouissant sur nos territoires depuis presque dix siècles, sont disparus quasiment totalement. En l’espace de six années à peine, la Pologne a perdu des milliers de créateurs de la culture, chercheurs, médecins, juristes, fonctionnaires, entrepreneurs, artisans, commerçants et autres spécialistes juifs hautement appréciés. Parmi les victimes, il y a eu des conjoints, amis, voisins et collaborateurs de personnes ayant des origines non juives. Dans nos villes, perdure la mémoire du martyr des Juifs rassemblés par l’occupant allemand dans des quartiers-prisons qu’ont été les ghettos. Seules quelques rares synagogues d’avant-guerre servent aujourd’hui de maisons de prière. Dans les bâtiments qui ont jadis abrité des écoles

Commémorer la tragédie de la Shoah doit être un élément important et durable de l’éducation pour la paix. Un récit qui pénètre les cœurs, qui brise les barrières des préjugés, des divisions et de la haine. Une leçon qui enseigne comment manifester notre compréhension et notre assistance aux personnes les plus éprouvées par le sort.

C’est dans cet esprit-là que nous célébrerons la Journée internationale à la mémoire des victimes de la Shoah, fixée, sur une décision de l’Assemblée générale de l’ONU il y a 15 ans, le jour anniversaire de la libération du KL Auschwitz. Ainsi, dans quatre jours, dans l’enceinte du Musée d’État Auschwitz-Birkenau – lieu où sont dispersées les cendres de plus d’un million de victimes de la Shoah – nous nous réunirons entre chefs d’États et de gouvernements du monde entier. Nous serons accompagnés de survivants, hommes et femmes désormais très âgés. Le jour du 75e anniversaire de la fin symbolique de la Shoah, nous porterons témoignage de la vérité en lançant un appel à la paix, à la justice et au respect entre les nations.

Mémoire éternelle et honneur aux exterminés d’Auschwitz !  
Mémoire éternelle et honneur aux victimes de la Shoah !

**Andrzej Duda,**  
Président de la République de Pologne

Difficile de l’écrire, de le lire, d’en parler... Dans le livre biblique de l’Ecclésiaste, nous lisons ces mots : « Avec beaucoup de sagesse on a beaucoup de chagrin, et celui qui augmente sa science augmente sa douleur ». Et pourtant, notre devoir impératif est d’enseigner la Shoah aux jeunes générations, même au prix des souffrances que cela apporte. Car pour pouvoir façonner l’avenir du monde, nous devons approfondir les connaissances sur ce qui est arrivé, il y a plus de 75 ans, au cœur de l’Europe, et ce que n’arrêtent pas de nous rappeler les survivants de la Shoah encore en vie. Puisse l’égarement des descendants de Leibniz, Goethe, Schiller et Bach, infectés dans les années 1930 du virus du dédain impérial et du mépris raciste, servir de mise en garde éternelle ! Nous ne pouvons pas non plus oublier que le dernier